

autre chose qu'une série de transformations successives. A quoi donc allez-vous assister ? à la transformation de la pénalité. La douce loi du Christ pénétrera enfin le code et rayonnera à travers. On regardera le crime comme une maladie, et cette maladie aura ses médecins qui remplaceront vos juges, ses hôpitaux qui remplaceront vos bagnes. La liberté et la santé se ressembleront. On versera le baume et l'huile où l'on appliquait le fer et le feu. On traitera par la charité ce mal qu'on traitait par la colère. Ce sera simple et sublime. La croix substituée au gibet. Voilà tout.

## LE FEUILLETON, OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

QUEBEC, JEUDI 6 DECEMBRE, 1838.

Les journaux d'Europe ne nous apportent aucune nouvelle d'un intérêt bien vif. Ce qu'il y a de plus important en Angleterre pour le Canada est la grande sensation qu'y a causée l'intention de Lord Durham d'abandonner le siège du gouvernement. Quelle sera donc l'effet produit par la nouvelle de son départ, puis des événements qui le suivirent de si près.

(Correspondance de la Gazette de Québec.)

« Montréal, dimanche soir 2 décembre.

« Il y a beaucoup de bruits en circulation aujourd'hui concernant les mouvements des patriotes et des sympathiseurs dans les Etats frontières vis-à-vis du Haut-Canada. Un de ces bruits est que le bateau à vapeur américain *United States* est allé quelque part chercher une nouvelle cargaison de ces braves gens, et que le bateau à vapeur anglais *Cobourg* a été envoyé à sa poursuite, avec ordre de le conler bas. Un autre est, que deux bateaux à vapeur et onze goélettes chargés d'hommes armés étaient dans la rivière vis-à-vis d'Amherstburgh. Et un autre que les patriotes et les sympathiseurs avaient traversé à Malden, et s'étaient fait rosser par les volontaires.

« Deux compagnies des Royaux sont revenues de l'autre bord du Saint Laurent aujourd'hui.

« Le temps doux a continué pendant la journée, et il a plu un peu. Cependant le thermomètre est maintenant de quatre degrés plus bas qu'il n'était ce matin.

« On dit que les preuves contre les douze rebelles traduits devant la cour martiale sont plus que suffisantes pour les co: vaincre. Ils doivent commencer leur défense mardi.

« J'ai oui dire que Sir John Colborne avait reçu aujourd'hui des dépêches par des exprès, mais je n'ai pas pu m'en assurer.

« M. Hough était en ville vers le milieu du jour. Il attendait depuis vendredi soir une réponse à la dépêche qu'il avait apportée en si peu de temps de Québec.»

—A Londres aux dernières dates on parlait encore du marquis de Normanby comme devant succéder au comte de Durham dans le gouvernement du Canada.

—Le *Morning Herald* de Londres dit qu'il n'y avait aucun fondement à la nouvelle que la reine avait adressé une lettre autographe à lord Durham pour l'engager à rester ici.

—60 Prisonniers des environs de Beauharnais et 3 canons de bois furent amenés à Montréal vendredi.

—Le *Transcript* de Montréal rapporte, contre d'autres rapports, qu'il régnait encore des dispositions à la rébellion dans la partie du sud du district de Montréal.

☞ Ceux de nos souscripteurs qui pourraient avoir payé quelque argent au jeune garçon qui sollicitait le montant de leur souscription, sans aucune autorisation de notre part, sont priés de nous en donner avis immédiatement, en remettant leur nom et le montant payé, à l'un des porteurs du journal ou chez quelqu'un de nos agens en ville, à défaut de quoi nous ne devons tenir aucun compte de ces sommes payés sans reçus fournis par notre bureau.

Monsieur Louis Perrault a écrit d'Albany une lettre insérée dans le *Transcript* de Montréal par laquelle il déclare mensongère l'accusation que fit le *Morning Courier* qu'il avait aidé à l'évasion de Theller & Dodge. Il dit avoir rencontré ces deux messieurs à Augusta et fait le voyage de New-York avec eux.

D'après le rapport qu'a donné le *Mercury* du banquet de la St. André, il y fut porté une santé au colonel Bowles par laquelle on exprima la plus chaude sympathie envers cet officier en raison de la persécution qu'il éprouve « sous le masque de procédés judiciaires » (*under the mask of legal proceedings.*) Nous aimerions bien savoir pourquoi la *Gazette* qui a emprunté au *Mercury* le récit exact du banquet en a retranché la phrase ci-dessus ?

[Du Canadien.]

—On nous informe qu'en cherchant dans les archives, on a trouvé un précédent établissant que l'acte de Charles II a été reconnu être en force en cette Province par les autorités judiciaires du temps. Il en existe, dit-on, quelques autres. Nous aurons probablement occasion d'en apprendre davantage d'ici à notre prochaine feuille. Il n'y avait pas besoin de découverte, mais elle fermera la bouche à tous les détracteurs de la décision récente des Juges Panet et Bedard.

EVASION DE THELLER ET DODGE DE LA CITADELLE DE QUEBEC.

(Extraits d'une lettre insérée dans la Gazette de Mackerzie.)

« Nous nous promenions une demi heure chaque jour, trois ensemble, gardés par six soldats, la bayonette au fusil, et comme nous nous arrêtions ordinairement quelque tems sur la batterie, nous voyions parfois des amis, à l'un desquels nous glissâmes un papier où notre plan se trouvait expliqué, lui demandant sa coopération en nous fournissant des outils et lui indiquant une place où les déposer. Le jour suivant nous reçûmes les outils demandés, enveloppés dans une de vos gazettes, avec une ligne disant que si nous pouvions exécuter le plan projeté, nous ne devions avoir aucune inquiétude après être sortis vu qu'un ami serait, au signal convenu, à certain endroit désigné prêt à nous conduire en lieu de sûreté. Je m'emparai de ces objets et les cachai sur ma personne tandis que les deux autres prisonniers occupaient ailleurs l'attention du sergent et du caporal qui nous accompagnaient.—Nous commençâmes à travailler avec ardeur et l'espoir du succès, quoique, à considérer cela maintenant avec calme, je m'étonne comment nous avons pu sans être découverts, scier un barreau sans que la garde à quelques pieds de nous s'en soit aperçu. Cependant il en fut ainsi. Le Colonel Dodge, avec un des hommes, travaillait à l'une des fenêtres, tandis qu'à l'autre j'exerçais mes talents à faire conversation avec la sentinelle. Quelquefois la scie criait assez fort et je pouvais l'entendre distinctement mais les hommes marchaient, chantaient, dansaient, etc. et n'avaient ainsi le son que nous n'eussions pas désiré laisser entendre.

« Nous nous procurâmes un fifre, et comme nous avions dans la chambre le garçon qui avait fait les fonctions de fifre à bord du « Schooner Ann, » ses bruyants services furent fréquemment requis. Nous continuâmes de cette manière étant parfois interrompus par quelque sentinelle bourru qui ne voulait point facilement entrer en conversation ou quelquefois par d'autres plus éveillées à qui nous ne pensions pas pouvoir aussi facilement en faire accroire. En vérité c'était une affaire difficile pour moi que de découvrir le calibre de l'esprit de ces stupides automates, afin de les entretenir des matières qui leur plaisaient le plus. Les topiques ordinaires, sur lesquels ils pouvaient tous parler, roulaient toujours sur la différence de la manière de vivre entre ici et Londres,—le porter de Londres,—la bière de Barclay,—le bœuf, etc.

« Dans le courant d'une quinzaine de jours le signal fut donné à notre ami que tout était prêt pour la première nuit obscure et pluvieuse, que nous attendions avec la plus grande anxiété. Dans le même tems j'appris que je devais être envoyé sous peu en Angleterre, puis une lettre de Mr. le secrétaire Buller m'annonça qu'un navire marchand nommé le « Royal Adelaide, » avait été engagé pour m'y transporter et qu'il devait faire voile sous peu de jours. Le capitaine du navire me fut amené par le nouveau major de place (car le Major Fraser avait été déplacé) et il m'informa qu'il